

Calvin en Pologne

Autor(en): **Doumergue, Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **6 (1918)**

Heft 27

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CALVIN EN POLOGNE

I.

La Pologne avait été christianisée dès 965. Mais l'étroite alliance qui existait alors entre les souverains polonais et l'empire d'Allemagne fit prédominer sur l'Eglise nationale des deux frères Méthode et Cyrille, l'Eglise allemande, dont le premier évêque, celui de Posen, fut placé sous la juridiction de l'archevêque de Mayence. Et ce fut une invasion de prêtres allemands, vers le XIII^e siècle.

C'est alors que les idées vaudoises, hussites, furent adoptées par beaucoup, et les luttes religieuses commencèrent. Un docteur en droit, recteur de l'Université de Cracovie, protesta, au Concile de Constance, contre les maximes et les agissements des Chevaliers Teutoniques. En 1459, dans un projet de réforme de l'Eglise, le Palatin de Posen, Ostrorog, protesta contre l'autorité du pape sur le roi de Pologne, contre les indulgences. Dès 1515, l'épître de Bernard de Lublin à Symon de Cracovie proclama le grand principe de l'autorité suprême des Ecritures en matière de foi.

Le mouvement religieux reçut une forte impulsion par l'arrivée dans la province de Posen des Frères bohêmes, expulsés de leur patrie, au nombre d'environ un millier. Ils furent reçus, à leur passage, avec empressement. Et leur origine et leur langage slaves leur donnèrent un grand avantage sur le luthéranisme d'origine allemande. Plusieurs grandes familles adoptèrent leurs doctrines.

Et ainsi avaient peu à peu surgi les éléments dont la combinaison et la lutte allaient constituer l'histoire du protestantisme en Pologne, au xvi^e siècle (1).

2.

Sigismond II Auguste avait succédé à son père, en 1548. La mère de Sigismond II était Bona Sforce, qui avait pour confesseur Lismaninus, savant moine italien. Il y avait une société secrète, composée d'hommes instruits, qui discutaient les sujets religieux en présence de la reine. Et Lismaninus lut au nouveau roi, semaine après semaine, les chapitres de l'*Institution chrétienne* de Calvin.

Dès 1549, Calvin lui-même entra en relations directes avec le roi, et lui dédia son *Commentaire sur l'épître aux Hébreux* (23 mai 1549).

Après les formules de modestie, alors en usage dans ces circonstances, le Réformateur en arrive vite aux pensées pleines d'une haute autorité. « Ce n'est pas seulement une noble (*ingenua*), c'est plus qu'une royale servitude, que celle qui nous élève jusqu'aux anges, tandis que le trône de Christ se dresse parmi nous... Courage donc, roi magnanime » (2).

En 1552, la diète protesta contre les empiétements du clergé. Un très grand seigneur, Raphaël Leczinski, resta couvert pendant la messe et adopta la devise *Malo periculosam libertatem quam tutam servitutem*. Le roi statua qu'à l'avenir le clergé pourrait décider si une doctrine était orthodoxe ou hérétique, mais ne pourrait infliger aucune punition temporelle. C'est la liberté religieuse ! Calvin (20 mars 1552) est informé que ses écrits « sont reçus avec beaucoup d'applaudissements en Pologne et en Hongrie » (3).

Le Réformateur écrit une seconde lettre au roi : « Rappelez-vous que, en votre personne, une lumière a été divinement allumée pour toute la Pologne, et qu'il n'est pas permis, sans faute

(1) Sur l'histoire de la Réforme de Pologne, il y a lieu de consulter Stanislas LUBIENIECIUS (LUBIENECZ), *Historia reformationis polonicae* (1685) et DALTON, *Geschichte der reformierten Kirche in Russland* (1865).

(2) *Opera Calvini*, XIII, p. 281-284.

(3) XIV, p. 307.

grave, de la tenir cachée plus longtemps ». En conséquence le roi doit ramener le pays « de la honteuse dissipation papale à l'obéissance au Christ ». Non pas en nommant de sa propre autorité des pasteurs. Ce serait un « remède trop violent ». Que le roi se contente de nommer « des docteurs, qui répandront la semence de l'Évangile ». Ce sera une « préparation... à la réformation ». Et plus tard, on établira « un ordre plus sûr » (1). — Le roi répondit par une lettre (aujourd'hui perdue), scellée de son sceau, « très amicale et pleine de bienveillance ».

Mais Calvin ne s'y trompe pas ; le roi est « froid », il a « peu de courage » ; et il faut le « piquer », l'« aiguillonner ». C'est ce qu'il demande à Lasco de faire : « J'espère que *stimulé* de divers côtés, il sera *excité*. J'essaierai la même chose auprès de beaucoup de nobles » (2).

Les événements ont marché. La diète de 1555 a réclamé un concile général, que le roi présidera ; où seront appelés, comme arbitres, des étrangers, Calvin, Melanchthon, Bèze, Lasco ; tout sera jugé d'après la Bible, et on demandera une confession de foi, la lecture de la Bible en langue vulgaire, le mariage des prêtres, etc.

Calvin écrit au roi sa troisième lettre (24 décembre 1555), et son langage est solennel. « Puisque, en Pologne, la vraie religion commence à émerger des funestes ténèbres de la papauté, puisque beaucoup d'hommes pieux et sages ont rejeté les superstitions impies,... moi, que le Roi des rois a établi héraut de son Évangile et membre de son Église, j'en appelle en son nom à votre majesté » (3).

Mais le roi méritait son nom de « roi de demain » ; il hésitait... Et cependant, c'était le moment favorable : la Pologne appelait Calvin. « Le nombre des disciples de Christ croît de jour en jour, lui écrit-on. Nous te rendons grâce de ce que tu ne te contentes pas de nous faire connaître la vérité par tes travaux pieux et savants ; mais tu ne dédaignes pas de visiter et de confirmer par tes lettres des hommes inconnus et lointains. Nous te prions de le faire plus souvent, et ce que nous

(1) xv, p. 330-335.

(2) xv, p. 360.

(3) xv, p. 894.

aimerions encore beaucoup plus, viens un jour à nous » (1). — Que serait-il arrivé si le roi s'était décidé ?

3.

Alors Calvin entra en relations avec le plus célèbre et le plus influent des Polonais, avec Nicolas Radziwil, le cousin de la seconde femme du roi, palatin de Vilna, maréchal et archichancelier du grand-duché de Lithuanie, en réalité le régent de la moitié du royaume de Pologne (2).

Né en 1515 (mort en 1565), il avait dû sa conversion aux Frères bohêmes de Prague. Vers 1553, il adopta la confession de Genève. Très riche, tout puissant, — le roi de Pologne le laissait libre, — aidé de sa noble femme, il consacra tous ses biens et toute son influence au triomphe des idées réformées. Presque tous les catholiques de la noblesse se convertirent en masse. Dans la province de Samogitie, on ne trouvait plus que huit prêtres catholiques ! Radziwil fit construire un collège et une magnifique église à Vilna, la capitale. Ce fut à ses frais que la première Bible protestante fut traduite, et imprimée en 1564, à Brest, en Lithuanie. Cette Bible, il la dédia à son souverain (3).

La première lettre de Calvin à Radziwil est du 13 février 1555. On y lit cette phrase significative : « Bien que je désire que le royaume de Christ fleurisse partout dans le monde, maintenant *c'est à juste titre que j'ai un souci particulier de la Pologne* ». Calvin — en bon général — avait compris l'importance stratégique de ce pays pour le sort du protestantisme, pour le sort de l'Europe. De là l'effort énorme auquel il va se livrer. Et tout de suite il indique au prince sa tâche la plus urgente : pousser le roi à l'action. « Souviens-toi que c'est la charge qui t'est divinement imposée : tu dois être non seulement son compagnon, mais tu dois le stimuler quand il hésite » (4). Radziwil répond par une lettre extrêmement flatteuse

(1) xvi, p. 142.

(2) C'est seulement après l'Union de Lublin (1569), que les deux pays eurent le même souverain avec Varsovie comme capitale mixte.

(3) Le comte Valérien KRASINSKI, *Histoire religieuse des peuples slaves*, avec une introduction de M. Merle d'Aubigné (1853), p. 145.

(4) xv, p. 428-429.

et cordiale. Il lui parle de sa lettre, douce et agréable (*grata jucundaque*), de son exhortation très douce (*suavissima*); et il signe : « Votre bon et entier ami » (1).

4.

Désormais Calvin poursuit avec ardeur sa campagne de direction et de propagande; et c'est par gros paquets qu'il envoie des lettres à tous les Polonais influents, qu'il les connaisse ou ne les connaisse pas.

Lismaninus, le confesseur de feu la reine mère, avait été envoyé par le roi visiter divers pays. Il arriva à Genève où, à l'instigation de Calvin, il se maria. Il indiqua au Réformateur une série de personnalités auxquelles il pourrait utilement écrire. Et ce fut l'occasion de la première série de ces lettres (dès le 25 décembre 1555) qui constituent une correspondance aussi remarquable par la quantité que par la qualité. Un critique — qui n'était certes pas un ami exagéré de Calvin, — le chef des unitaires français au XIX^e siècle, le baron de Schickler, a écrit : « Toutes ces lettres sont d'une rare élévation; plus d'une est d'une pénétrante beauté. Malgré l'accumulation de ses travaux, Calvin poursuit sa tâche apostolique. En termes pressants, toujours variés, souvent émus, il plaide sans se lasser la cause de l'Evangile » (2).

Ce paquet contient des lettres pour : 1^o Io. Bonar, commandant la citadelle de Cracovie, qui réunissait des assemblées évangéliques dans sa maison, et voulait faire traduire la Bible en polonais (3); 2^o Carninski : Calvin se réjouit de l'accord avec les Frères de Bohême, « parce que Dieu bénit toujours l'unité sainte dans laquelle s'unissent les membres de Christ » (4); 3^o Agnes Dluska : il la félicite d'avoir envoyé ses fils à Zurich « si loin, pour qu'ils puissent s'imbiber de la pure doctrine de

(1) xv, p. 654.

(2) F. DE SCHICKLER, *La congrégation évangélique de Cracovie*, dans le Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français, du 15 octobre 1880, p. 530-540.

(3) xv, p. 190.

(4) xv, p. 902-903.

Christ » (1); 4° Radziwil; 5° Lassoczki, qui a renoncé aux superstitions : « Courage donc, généreux soldat » (2); 6° Miszkowski : il ne veut pas que Lismaninus arrive sans lettres « témoins de son amour et de sa considération » (3); 7° Tarnowski : « Maintenant Dieu ouvre la porte à son Fils... Je crains seulement qu'on ne laisse passer un temps trop long dans les hésitations » (4); 8° Tricesius, qui veut traduire la Bible en polonais (5); 9° Spithekus court bien, il n'a pas besoin de l'exciter (6).

Il y avait encore une autre lettre, aujourd'hui perdue. Et Calvin aurait voulu y joindre une lettre encyclique : le temps lui avait manqué.

5.

Nous ne serons pas étonnés d'apprendre que la Réforme faisait de très grands progrès ; et ce n'est personne autre que le pape qui les décrit dans une lettre au roi (1556). « Vous avez nommé, sans la sanction du siège apostolique, l'évêque Chelin à l'évêché de Cujavie, quoiqu'il soit infecté des plus abominables erreurs. Le palatin de Vilna, un hérétique... a été investi par vous des premières dignités du pays... vous avez aboli la juridiction de l'Eglise... » (7).

Le 2 mai 1556, le synode de Pinczov écrit à Calvin pour le prier de venir. La lettre est signée par sept pasteurs polonais (8).

Calvin ne pouvait se rendre en Pologne. Mais, à ce moment, venait d'y rentrer Lasco. Et Calvin le soutient ardemment dans ses efforts pour l'union de tous les protestants. « Vous savez très bien que le salut de l'Eglise réside non seulement dans l'unité de la foi, mais dans l'accord fraternel. » — « Nous apprenons que les uns embrassent la confession d'Augsbourg ; les

(1) xv, p. 903.

(2) xv, p. 905.

(3) xv, p. 905.

(4) xv, p. 909.

(5) xv, p. 911.

(6) xv, p. 912.

(7) KRAZINSKI, *op. cit.*, p. 141.

(8) xvi, p. 129, 131.

autres retiennent *mordicus* la doctrine des Vaudois. Et il y en a qui désirent une explication pure et simple du mystère [de la cène] ». Rien de tout cela ne doit empêcher « un accord pieux, saint et clair ». — Pour la confession d'Augsbourg, il suffit de la prendre dans son vrai sens, celui que lui a donné son auteur, Mélanchthon. Et tout spécialement Calvin insiste sur l'entente avec les Vaudois, « que nous désirons rester toujours intimement unis à vous (*semper conjunctissimos*)... jusqu'à la fin » (1).

Sur les progrès de la Réforme, Utenhove, l'*alter ego* de Lasco, fournit quelques détails à Calvin : « Ici la moisson est grande, et de jour en jour des fidèles de plus en plus nombreux arrivent à la connaissance de l'Evangile et se joignent aux Eglises. Dans la grande Pologne, les nôtres sont très nombreux... » Et il conseille à Calvin d'écrire quelques lettres (2).

6.

En effet, le 19 novembre 1558, Calvin expédie un second paquet de lettres à Ostrorog, à Lismaninus, à Utenhove, à Uchanius, à Tarnovius.

Or Calvin est malade. « J'insisterais, si un accès de fièvre ne me forçait à interrompre ma lettre » (3). « Je n'ai pu faire que la moitié de ce que tu me demandais... La fièvre est revenue le soir au moment où je devais prendre un clystère, et puis dîner. Je lui ai demandé [au messager] quand il partait. « Après-demain », a-t-il répondu. Il me restait un jour, dont la meilleure partie est pour la fièvre... Ma faiblesse ne me permet rien de plus » (4).

Et cependant il suffirait d'étudier exactement ces quelques lettres pour y trouver ce qui caractérise le plus Calvin, son énergie, son style à l'emporte-pièce, son éloquence intime, pressante, contraignante, sa simplicité exacte, sa grandeur magnifique de pensée, sa volonté indomptable qui domine la maladie et les âmes.

(1) xvi, p. 675-677.

(2) 30 juillet 1558; cf. xvii, p. 266.

(3) xvii, p. 376-377.

(4) xvii, p. 378.

Une grande préoccupation caractérise cette série de lettres, la préoccupation des efforts de Blandrata pour propager en Pologne l'hérésie antitrinitaire. « Quel monstre est ce Blandrata, ou plutôt combien de monstres il nourrit en lui ! Avant que les frères pieux n'en aient fait l'expérience, avertis-les de se défier à temps ! » (1) — « Les divisions sévissent chez vous... Quand il faudra venir devant le tribunal céleste, tu ne pourrais être absous du crime de trahison, si tu ne te retires promptement de cette tourbe, qui conspire ouvertement pour opprimer le nom de Christ » (2).

Et à côté de Blandrata se dresse Stancarus, professeur d'hébreu à l'école de Cracovie, un autre antitrinitaire. A partir de cette date, 1559, l'ombre commence à s'étendre sur la Pologne. L'antitrinitarisme s'organise et va désorganiser. Il datait des origines, de cette société secrète, où tous les problèmes avaient été discutés. Puis était venu Pastoris, de Belgique. Les livres de Servet avaient circulé. Lelio Socin avait parcouru le pays en 1551.

7.

Nouveau paquet de lettres, 9 juin 1560, à Lusenius, à Statonius, à Tarnovius, aux Polonais.

Calvin commence à trouver que c'est beaucoup. « J'ai peine à céder à leurs inepties », écrit-il le 1^{er} février 1561 à Bullinger (3). — Cependant il compose un nouveau traité en mars 1561 et un autre en 1563. « C'est une dangereuse peste, dit-il, que de contention, quand on l'étudie plutôt à vaincre son ennemi, que non pas à défendre simplement une bonne cause » (4). — Il reprend encore la plume pour « une lettre commune aux nobles et aux citoyens de Cracovie », malgré ses occupations et sa mauvaise santé (5).

Et ce fut le dernier traité de Calvin pour les Polonais. Tout devait être inutile. Lismaninus était passé du côté des antitrinitaires, et le prince Radziwil lui-même les défendait.

(1) xvii, p. 378.

(2) xvii, p. 381-382.

(3) xviii, p. 349.

(4) ix, p. 633.

(5) 28 avril 1563; xix, p. 721.—ix, p. 643, 646.

Calvin lui avait dédié son *Commentaire sur les Actes des apôtres*, et dans sa dédicace lui avait signalé les dangers que faisaient courir à la Pologne les hérétiques, en particulier Stancarus, « agité », « tout enflammé d'ambition » et Blandrata « pire que Stancarus » (1). Cette dédicace émut Radziwil « de joie et de douleur ». Il excusa Blandrata et envoya des cadeaux à Calvin, une pelisse, etc. (2). La réplique de Calvin arriva violente et hautaine : « Certes, jamais je n'aurais deviné qu'un homme de rien [Blandrata] fût en telle estime auprès de vous ». Et avec une éloquence de plus en plus violente et hautaine, mais magnifique : « Mais enfin, il est votre ami ! En un plus haut degré que Judas n'était auprès de Christ ? Si nous n'épargnons pas le disciple de Christ, quand, par sa perfidie, il se rend détestable à tous, les amis des princes ne méritent pas plus d'indulgence » (3).

8.

Le 9 octobre 1561, nouveau paquet de lettres, à Sarnicius, à Wolph, à Cruciger, à Lismaninus, à Radziwil.

Le trouble augmente. Sarnicius écrit : « Tout a été déchiré par ces nouveaux apôtres, mis sens dessus dessous, profané, souillé, si bien que dans le corps mystique de Christ on ne reconnaît plus ni pied ni tête ». Et il implore le secours de Calvin (4).

Calvin est fatigué. Il répond : « Que j'intervienne : je ne puis y être amené. Et puisque tu me presses, je suis obligé de te le dire librement et familièrement : votre patrie m'a causé jusqu'ici assez d'ennuis... Ma bonne volonté m'a peu réussi » (5).

Enfin, le 12 septembre 1563, il déclare à Bullinger qu'il n'aurait plus rien dit du tout, si celui-ci ne l'en avait prié, « parce que maintenant cette nation m'est suspecte, car peu agissent sincèrement » (6).

(1) 1^{er} août 1560; xviii, p. 160.

(2) 1^{er} juillet 1561; xviii, p. 557-559.

(3) 9 octobre 1561; xix, p. 45.

(4) 6 novembre 1562; xix, p. 569-570.

(5) xix, p. 607-608.

(6) xx, p. 151.

Et cependant à ce moment, à en croire les apparences, le protestantisme polonais était à son apogée.

Le jésuite Skarga, qui vivait à la fin du xvi^e siècle et au commencement du xvii^e, affirme que deux mille églises environ avaient été enlevées au romanisme par les protestants de toutes dénominations. Il est hors de doute que les principales familles de la Pologne ont été protestantes. A ce moment l'indépendance religieuse était respectée plus que dans les autres pays d'Europe. Cette liberté attirait une foule d'étrangers. Il y avait à Cracovie, à Vilna, à Posen et ailleurs des congrégations de protestants italiens, français ; et des Ecossais étaient dispersés dans les diverses parties du royaume (1).

9.

C'est ce protestantisme qui allait succomber à trois ennemis, dont un seul était suffisant pour le vaincre.

1^o Les divisions intestines. — Un moment, à la diète de Lublin (1569) qui unissait la Pologne et la Lithuanie, les nobles appartenant aux trois confessions résolurent de conclure aussi une union religieuse. Elle fut signée à Sandomir, le 14 avril 1570. Mais elle dura peu. Deux pasteurs luthériens, Gericus et Enoch, déclarèrent qu'il valait mieux adopter le papisme que l'union de Sandomir. Des milliers de protestants effrayés rentrèrent dans le sein de l'Eglise catholique.

2^o L'hérésie. — En 1562, l'antitrinitarisme provoqua définitivement le schisme. En 1565, il y eut une Eglise antitrinitaire. En 1579, Fauste Socin s'établit à Cracovie. « Prêchées au milieu des conflits du papisme et du protestantisme, les doctrines antitrinitaires firent un tort immense à la cause de l'Evangile... en semant le doute et l'incertitude, détruisant ce qui seul peut faire triompher de la persécution et de la séduction, une foi illimitée dans la justice et la vérité de la cause que l'on défend » (2). Tous les historiens sont d'accord sur ce point. F. de Schickler écrit : « Le schisme de 1562, que devait consommer en 1565 la constitution de l'Eglise antitrinitaire, l'opposition persistante

(1) KRAZINSKI, *op. cit.*, p. 154, 159.

(2) KRAZINSKI, *op. cit.*, p. 156.

des luthériens, ne favorisaient que trop les efforts croissants des Jésuites ».

3^o Le jésuitisme —, avec Stanislas Hosen (Hosius), surnommé le grand cardinal. Né à Cracovie en 1504, d'origine allemande, président du concile de Trente, il appela les Jésuites en Pologne. C'est lui qui, dans une lettre au cardinal de Lorraine au sujet du meurtre de Coligny, écrivit que cette nouvelle le remplissait d'une joie inexprimable. Il remerciait le Tout-Puissant, qui avait accordé à la France cet immense bienfait, la Saint-Barthélemy, et il demandait à Dieu de faire la même grâce à la Pologne.

La Saint-Barthélemy ne fut pas nécessaire. Et bientôt le protestantisme eut disparu. *Finis protestantismi!* ce fut aussi *Finis Poloniae*.

« Et il me dit : « Fils de l'homme, ces ossements reprendront-ils vie ? » Et je dis : « Seigneur Eternel, c'est toi qui le sais ! »

E. DOUMERGUE.
